

Introduction

Laurent Morillon,
Professeur des universités en sciences
de l'information et de la communication,
Université des Antilles, LC2S (UMR 8053), France
laurent.morillon@univ-antilles.fr

Marie-Eve Carignan,
Professeure agrégée au département
de communication,
Université de Sherbrooke, Canada
marie-eve.carignan@USherbrooke.ca

Sylvie Parrini-Alemanno,
Professeure des universités en sciences
de l'information et de la communication,
CNAM Paris, Dicen IDF (EA 7339), France
sylvie.alemanno@gmail.com

Selon les époques, les théoriciens de l'organisation ont porté un intérêt plus ou moins prégnant et direct à la communication (Bartoli, 1990). Son étude en tant qu'objet et réalité observable apparaît dans la littérature académique anglo-saxonne peu après l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage d'Heron (1942) marque la naissance aux États-Unis d'une pensée sur le « discours entrepreneurial » et « la communication industrielle ». La communication des organisations est alors un sous-domaine des relations humaines et la lente transition vers une science autonome débute dès les années 1940. Les recherches des années 1950, axées sur les savoir-faire et les outils de communication, se destinent principalement aux dirigeants d'entreprises avec des visées prescriptives ou normatives. Dans les années 1960, la communication organisationnelle apparaît en tant que telle et est enseignée pour la première fois comme matière principale dans une université.

Depuis, chercheurs et communicateurs entretiennent des relations plus ou moins distantes selon les pays. Complexes et riches, elles s'avèrent au cœur d'enjeux scientifiques, conceptuels et pragmatiques majeurs. La compréhension des relations entre praticiens et chercheurs et de manière générique entre théorie et pratique, devient en effet indispensable tant pour l'exercice quotidien de la recherche qu'à l'échelle stratégique du champ (Morillon, 2016). C'est pourquoi, à l'issue du colloque du RESIPROC¹ 2018 dédié à « ce que la "pratique" fait à la recherche en communication organisationnelle », nous avons proposé pour la revue *Communication & Professionnalisation* un appel élargi aux « influences croisées entre pratique et recherche ». La présente introduction contextualise donc les questionnements proposés aux chercheurs et communicateurs au printemps 2019 et présente les articles retenus à la suite d'un processus d'évaluation en double aveugle. Après avoir décrit certaines des relations existantes entre chercheurs et communicateurs, nous introduisons la problématique puis présentons les axes qui structurent ce numéro 10 de la revue *Communication & Professionnalisation*.

1. Retour sur les relations entre chercheurs et communicateurs

1.1. Des articulations entre pratique et recherche

Que ce soit à l'initiative des uns ou des autres, communicateurs et chercheurs en communication des organisations interagissent directement lors de rencontres, de collaborations, d'observations, d'interventions ou par la médiation de documents (revues et ouvrages scientifiques, presse spécialisée, manuels...), d'organisations

¹ Réseau International sur la Professionnalisation des Communicateurs. Il a pour objectif d'associer des professionnels de la communication issus de l'entreprise, de l'enseignement et de la recherche. Il fédère trois pays : la Belgique, le Canada et la France.

dédiées (par exemple l'ANVIE² et le RESIPROC), de dispositifs de formation (initiale ou continue dans les universités) et de recherche (laboratoires communs, CIFRE³, recherches impliquées et actions...) ou encore d'événements (colloques, journées d'étude, conférences, rencontres professionnelles). Ces relations sont également alimentées ou à l'origine de réseaux, de conférences, de colloques et de chaires. Ainsi, au Canada, Charest, Lavigne et Moumouni donnent l'exemple de l'Observatoire des médias sociaux en relations publiques (OMSRP) :

« L'OMSRP souhaite faire une réflexion approfondie des usages des médias sociaux et, par-dessus tout, fournir des outils adaptés et des exemples de meilleures pratiques dans le domaine. [...] Les résultats obtenus permettent à l'Observatoire d'offrir aux organisations un guide des meilleures pratiques en la matière et un éventail des outils les plus efficaces, afin d'optimiser leur planification et leur présence dans les médias sociaux. » (2015, 12-13)

L'articulation entre pratique et recherche est donc établie et les relations, sans être généralisées, ne sont pas rares. Différentes motivations peuvent les expliciter. Une étude « généalogique » met d'abord au jour un double ancrage mutuel : de la pratique d'abord, de la discipline ensuite. De la pratique avec Gryspeerdt qui rappelle que les relations publiques sont nées aux États-Unis des interactions entre chercheurs et praticiens initiées par Bernays : « *Il confèrera en quelque sorte au domaine sa "solidité" en construisant les RP en tant que méthode de travail rigoureuse, discipline reliée aux sciences sociales et humaines* » (2004, 149). De la discipline ensuite, où les praticiens de la communication des organisations ont participé en France, dès les années 1960, à la création de filières de formations universitaires professionnalisantes⁴. Aujourd'hui, les deux catégories d'acteurs trouvent intérêt à interagir.

Les communicateurs, au même titre que les organisations pour lesquelles ils travaillent, se confrontent à l'instabilité et au dynamisme de l'environnement ainsi qu'à la diversité des acteurs (Alemanno, 2015a). Ainsi, « *la demande d'un savoir centré et spécifié aux besoins des professionnels grandit et se diversifie* » (Bouzon et Meyer, 2008, 9). Brulois et Charpentier (2013) estiment que c'est la montée du social et leur mal-être face à l'image qui incitent les communicants à se tourner vers les chercheurs. Dans les faits, nombre de praticiens sont d'abord sensibilisés à la recherche, que ce soit dans le cadre de formations (Alemanno, 2015b), de lectures d'articles dans des revues professionnelles ou de participations à des événements organisés par leurs associations. Ensuite, face à la relative efficacité des modèles prédictifs, certains

2 En France : Association Nationale de Valorisation Interdisciplinaire de la recherche en sciences humaines et sociales auprès des Entreprises.

3 Convention Industrielle de Formation par la Recherche.

4 En France par exemple, des praticiens participent aux commissions pédagogiques nationales des Instituts Universitaires de Technologie qui produisent notamment les programmes nationaux.

d'entre eux expriment un intérêt accru pour la science. Les thèmes susceptibles de les intéresser sont variés : TIC, conduite du changement, gestion de crises, management du personnel, processus de décisions, intervention sociale, médiation, prévention. Ces travaux peuvent permettre aux communicateurs de se distancier de l'expérience immédiate de leur pratique quotidienne, de sortir des injonctions du temps court, de mettre en perspective leurs activités, et/ou, dans une optique de performance, de transformer théories et analyses de chercheurs en connaissances opérationnelles ou rapidement opérationnalisables pour *in fine* « fabriquer » les activités. Certains praticiens souhaitent développer leur réflexivité afin de déployer une « intelligence de la situation » : la production de paradigmes d'interprétations des situations leur permettant des prises de décisions plus efficaces.

Pour les chercheurs, la fréquentation des milieux professionnels est potentiellement assez courante, facilitée pour certains par une activité professionnelle antérieure⁵. L'accès au terrain est nécessaire pour recenser des pratiques, mettre à l'épreuve des théories et des concepts, les mettre en tension avec des savoirs pratiques, expérimenter. La communication est une pratique où l'idée, le « projet » du communicateur, s'incarne. Au-delà d'une valorisation de leurs travaux, il peut être question de « *soutenir des professionnels attachés au développement de leur métier [...] ou de leurs formes organisationnelles* » (Meyer, 2006, 2). Mais il peut également s'agir d'interventions avec des recherches appliquées et des actions. Dans le cadre de contrats signés avec des organisations, des chercheurs réalisent des audits et contribuent à résoudre des problèmes de communication. Comme le souligne Delcambre, « *des enseignants-chercheurs, des professeurs ont développé une pratique de consultant pour eux-mêmes, notamment dans les années fastes 1980-1995* » (2008, 17). En plus d'une rétribution qui participe aux besoins financiers des laboratoires et parfois des chercheurs, ces actions peuvent permettre la production d'écrits universitaires censés assurer la reconnaissance de leurs auteurs (Heller, 1998).

1.2. Des relations limitées et difficiles ?

Pour autant, certains auteurs qualifient ces relations entre chercheurs du champ de la communication des organisations et communicateurs de limitées et difficiles. Ainsi, pour la France, Jeanneret et Ollivier à propos des praticiens de la communication interne et externe affirment-ils : « *Les relations entre la recherche et les professionnels restent en la matière limitées* » (2004, 131). Brulois et Charpentier affirment quant à eux : « *communication d'entreprise et SIC⁶ entretiennent depuis toujours des rapports difficiles, voire problématiques* » (2009, 7). En Belgique, Gryspeerdt confirme : « *alors que du temps de Bernays, l'aspect scientifique est fortement sollicité, dans l'optique*

5 Lire, par exemple, l'interview de Christian Le Moëne (Le Moëne et Gallot, 2015).

6 Sciences de l'Information et de la Communication, soit la discipline dédiée en France.

actuelle, il se réduit davantage à quelques types d'intervention en général confiée à des institutions privées » (2004, 150). Ce dernier utilise même les termes de « césure », « clivage », « fossé » et « tension » pour qualifier les relations entre chercheurs et praticiens des relations publiques. Il existe, selon lui, peu d'interfaces institutionnalisées entre les catégories d'acteurs dont chaque groupe a créé des espaces relationnels singuliers (associations, réseaux...) régionaux, nationaux et internationaux, lieux de socialité où les rencontres croisées sont rares.

Plusieurs raisons sont données pour expliciter ces relations. D'abord, praticiens et chercheurs légitiment leurs actions dans des espaces différents (Jeanneret, Ollivier, 2004). Les constructions des secteurs ont été indépendantes, influencées par des enjeux économiques et sociaux propres : modes et contextes de travail, logiques relationnelles, cultures internes et parcours professionnels. Par exemple, les héritages institutionnels et sociétaux ne favorisent pas les recherches partenariales en France (Vinck, 2007). Ensuite, certains praticiens estiment les démonstrations théoriques des chercheurs absconses et faiblement lisibles (Jeanneret et Ollivier, 2004) et/ou la faible opérationnalité des discours critiques portés par les sciences de l'information et de la communication (Brulois et Charpentier, 2009 ; Bouzon, 2010). Sur le terrain des organisations, le travail des scientifiques peut, de plus, leur apparaître intrusif, *a fortiori* au regard d'une science relativement méconnue et de résultats potentiellement peu opérationnels (Morillon, Grosjean et Lambotte, 2018). Quant aux universitaires, certains considèrent les objets professionnels comme banals et sans noblesse. D'autres refusent de se laisser manipuler dans une pure perspective d'entreprise (Jeanneret et Ollivier, 2004) et gardent leurs distances par rapport à une communication instrumentalisée (Brulois, et Charpentier, 2009). D'ailleurs, au Canada, Yates et Turbide affirment :

« Les relations publiques demeurent mal aimées, étant encore souvent associées à la manipulation ou à la propagande, ou à tout le moins à la gestion superficielle de l'image d'une organisation. Pourtant, le champ théorique des relations publiques, qui s'est graduellement développé dès le début des années 1980, permet de concevoir celles-ci comme une fonction médiatrice de conciliation entre diverses parties qui fait une large place au dialogue. Cet écart entre ces développements théoriques normatifs et la vision de la profession telle qu'elle s'incarne généralement dans l'imaginaire collectif persiste pourtant. À l'instar de Van Ruller (2005), doit-on se résoudre à penser que les théoriciens viennent de Mars et les praticiens, de Vénus ? » (2018, 52)

Constatant l'existence des relations entre chercheurs et communicateurs ainsi que les potentielles tensions à l'œuvre, nous nous proposons d'introduire à présent certaines réflexions scientifiques induites pour ce numéro de la revue *Communication & Professionnalisation*.

2. Réfléchir sur les relations entre chercheurs et communicateurs

2.1. Des relations amenées à se développer

Dans la plupart des pays industrialisés, l'innovation est présentée comme l'une des clefs de la réussite économique. Pourtant, dans un contexte de diminution des déficits, malgré les annonces de « sanctuarisation » de la recherche⁷, à périmètre de responsabilités constant, l'autonomie des universités semble avoir induit une diminution des moyens alloués par l'État. D'une allocation annuelle de moyens tacitement reconduite, le financement des laboratoires dépend désormais en grande partie d'appels d'offres et de projets aux ressources mixtes privées/publiques. La dynamique s'accompagne d'une pression accrue en matière de retour sur investissement, de brevets et *in fine* de gains de compétitivité pour le pays. Mercier constate : « *La recherche est de moins en moins acceptée comme une démarche personnelle, singulière, autocentrée sur les savoirs, mais plus comme un investissement d'avenir devant produire des retours sur investissements, en termes de compétitivité, d'attractivité, de brevets* » (2012, 202).

Au-delà du pilotage des thématiques de la recherche par les financements, via notamment en France l'Agence Nationale de la Recherche, l'État souhaite favoriser les synergies entre le public et le privé. Il s'agit notamment d'accentuer la valorisation économique des résultats ainsi que les transferts de technologies. Cette obligation faite aux organismes publics de recherche est d'ailleurs inscrite dans la loi française depuis plus de trente ans⁸. L'intention est réaffirmée : « *Augmenter l'impact économique de la recherche : 15 mesures pour une nouvelle dynamique de transfert de la recherche publique, levier de croissance et de compétitivité*⁹. » Sont alors invoqués une transposition des compétences et du potentiel de la recherche publique vers les entreprises, l'adoption d'une logique de valorisation entrepreneuriale, voire un autofinancement. La recherche partenariale¹⁰ apparaît dès lors plus que jamais comme une voie de financement pour les laboratoires. Ceux-ci jouissent d'ailleurs d'une grande liberté en matière de partenariats et de contrats de recherche, qu'ils soient de service

7 Par exemple lors du discours du Président de la République Française, F. Hollande, du 4 février 2013 au collège de France, repéré à www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid67060/discours-de-francois-hollande-au-college-de-france.html - dernière consultation le 5 mars 2020.

8 Loi n° 82-610 du 15 juillet 1982 d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique.

9 Repéré à https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/transfert/05/2/DP-15_mesures_pour_le_transfert_de_la_recherche_232052.pdf - dernière consultation le 5 mars 2020.

10 « *Recherche planifiée ou enquête critique visant à acquérir de nouvelles connaissances, l'objectif étant que ces connaissances puissent être utiles pour mettre au point de nouveaux produits, procédés ou services ou entraîner une amélioration notable des produits, procédés ou services existants* » – Journal officiel de l'Union Européenne (JOCE 28/02/2004 L 63/23).

ou encore d'expertise. Au-delà des différents dispositifs d'État qui favorisent les liens avec les acteurs de la société civile (PICRI¹¹) et les entreprises (laboratoire commun, pôles de compétitivité, IRT¹², SATT, plate-forme de valorisation...), des financements dédiés existent (CIR¹³, CIFRE...).

Dans ce contexte, les relations entre chercheurs et communicateurs sont susceptibles de s'intensifier. Or, si elles apparaissent comme des lieux d'émergence de connaissances nouvelles, elles peuvent également induire de potentiels écueils pour la science (réductionnisme, confusion avec la consultance, instrumentalisation, marchandisation, tentation économiste...). En fonction du contexte et du projet à l'origine des relations, le chercheur doit se questionner quant à son implication dans la résolution de problèmes d'organisation, envers une éventuelle rationalisation et/ou instrumentalisation de la communication et de la science. En scotomisant le pouvoir inductif de l'acceptabilité économique et sociale à visée notamment techniciste, il peut se demander s'il ne risque pas de réduire les axes de recherche de sa discipline. De manière pragmatique, lors des recherches impliquées ou appliquées, il peut être interrogé par les compromis épistémologiques ou méthodologiques qu'il accepte et leurs conséquences sur la nature et la valeur des connaissances produites. Par suite, entre des chercheurs qui pratiquent la communication et des praticiens qui s'essayent à la recherche, il peut exister, à terme, un risque de confusion entre les statuts du chercheur et du praticien, entre recherche et expertise scientifique, entre « *action, consultance, expertise, réalisation avec recherche, questionnement et prise de distance nécessaire à la compréhension des phénomènes* » (Couzinet, 2003 : en ligne). Enfin, de manière plus générale, le chercheur en communication peut se demander comment appréhender, sans le nier ni le réifier, ce lien entre théorie et pratique, constitutif de sa science. Les enjeux sont donc variés, importants et obligent, plus que jamais, à développer des espaces de réflexions dédiés.

2.2. Un numéro structuré en trois axes

Pour ce numéro 10 de la revue *Communication & Professionnalisation*, chercheurs et communicateurs ont été invités à soumettre des réflexions théoriques, empiriques ou pratiques sur les influences croisées entre pratiques et recherches en communication des organisations. Les articles pouvaient être des analyses réflexives fondées sur des recherches empiriques récentes et achevées ou des analyses de pratiques professionnelles en communication (témoignages de pratiques et réflexions sur les conditions de l'action, leurs justifications et conséquences). Dans l'un comme dans l'autre cas, les articles informatifs, analytiques et réflexifs devaient s'inscrire dans l'un des quatre thèmes

11 Partenariats Institutions-Citoyens pour la Recherche et l'Innovation.

12 Les instituts de recherche technologique.

13 Crédit Impôt Recherche.

identifiés : des tensions aux accords épistémologiques, la mobilisation de la science par les communicateurs, les compromis lors des recherches impliquées, appliquées et actions, l'éthique du chercheur impliqué. Au final, ce numéro est structuré en trois axes : le premier est dédié à la formation, le deuxième aux médiations entre communautés et le dernier aux interactions à l'œuvre lors de recherches.

Le premier axe aborde donc la question de la formation des communicateurs. En France, dès leur création les SIC ont produit des discours théoriques à destination de secteurs d'activités et formé à exercer des métiers : journalistes, publicitaires, chargés et responsables de la communication, attachés de presse, webmasters, documentalistes, chargés de la veille, bibliothécaires... (Jeanneret et Ollivier, 2004). Ces cursus universitaires et diplômes spécialisés sont à l'origine soit relativement professionnalisés, par exemple les maîtrises de sciences et techniques, soit très professionnalisés, par exemple ceux des instituts universitaires de technologie (Meyriat et Miège, 2002). Si les universités ne sont pas les seules à proposer des formations à la communication, les praticiens qui en sont diplômés sont sensibilisés à la recherche et ont même généralement produit un mémoire en master. Les responsables pédagogiques se confrontent d'ailleurs au fragile équilibre à trouver entre des enseignements à vocation pratique attendus par les étudiants et ceux à vocation théorique indispensables à la distanciation et à la réflexivité.

Patrice de la Broise, Olivia Foli, Erika Leonard, Céline Matuszak et Marie-Ève Saint-Georges se sont plus particulièrement intéressés aux effets mutuels de la recherche sur l'apprentissage et de l'apprentissage sur la recherche dans certaines formations en SIC. Pour ce faire, ils ont initié une étude dans les Hauts-de-France sur la place de la recherche dans des formations de master par voie d'apprentissage. Ils ont mené douze entretiens semi-directifs auprès de responsables de formations, analysé les travaux et mémoires réalisés par les apprentis ainsi que les maquettes et documents pédagogiques. Leurs résultats permettent de mettre en avant certains apports. Par exemple l'adossement systématique à la recherche de ces formations apparaît comme un aspect distinctif et une valeur ajoutée pour les employeurs. En retour, l'immersion dans l'organisation offre aux apprentis-chercheurs des opportunités d'observations, d'analyses et de pratiques. Néanmoins, la conciliation des impératifs et attendus de la recherche et de la pratique dans un calendrier contraint n'est pas toujours aisée pour les étudiants. Au-delà de la charge de travail accrue, elle peut engendrer différentes difficultés comme par exemple l'établissement de priorités et d'un échéancier, la construction d'une problématique qui ne soit pas réduite à un problème d'efficacité, etc.

Aude Seurrat s'intéresse quant à elle aux formations dites « professionnelles ». À partir d'une analyse sémio-discursive des catalogues de huit organismes de formation, de quatorze entretiens semi-directifs avec des directeurs de gamme et des formateurs ainsi que de sept observations participantes de stages de formation professionnelle à la communication, l'auteure appréhende les théories qui y sont mobilisées. Elle constate la valorisation des savoirs issus de l'expérience, des « best practices » et les modalités de présentations des savoirs dits « théoriques ». Il apparaît que les modèles convoqués

relèvent des sciences de gestion, des neurosciences et de la psychologie expérimentale mais peu des SIC. L'une des raisons évoquées par l'auteure est que la discipline produit peu de modèles axés sur la certitude, la prédictibilité, la maîtrise et le contrôle. Pour autant, elle défend l'intérêt heuristique des SIC pour analyser les situations de communication et certains des enjeux spécifiques de ces formations professionnelles basées sur une promesse d'efficacité et une conception très instrumentale de la communication.

Le deuxième axe propose des articles qui questionnent les médiations entre communicateurs et chercheurs. La mise en relations de communautés distinctes peut en effet s'avérer complexe lorsque les contextes d'actions, référents, visées, voire visions du monde diffèrent. C'est ainsi par exemple que le communicateur oriente ses actions du point de vue de l'idée qui porte sa pratique et vise en priorité à optimiser l'efficacité de ses actions. Quand il mobilise des théories c'est pour créer, dans un environnement de contraintes causales, de nouveaux conditionnements opérants. Le chercheur travaille quant à lui « à la conception ou à la création de connaissances, de produits, de procédés, de méthodes et de systèmes nouveaux¹⁴ ». Quand il mobilise des théories c'est pour élaborer des connaissances qui disent, décrivent, permettent de comprendre et d'expliquer (et parfois de prédire) la réalité de phénomènes. L'originalité des deux articles présentés ici est que leurs auteurs n'hésitent pas à endosser un rôle de médiateur entre les communautés de chercheurs et de communicateurs.

C'est ainsi qu'Anne-Marie Cotton interroge la posture singulière du professionnel qui combine les identités professionnelles du chercheur et du praticien. Pour ce faire, elle mène quatorze entretiens semi-structurés auprès de membres de l'European Public Relations Education & Research Association (EUPRERA) qui sont à la fois professionnels de la communication interne ou externe et chercheurs académiques. L'analyse thématique réalisée sur les discours lui permet de constater que ce double statut s'avère bénéfique une fois reconnu et légitimité par les pairs des deux mondes. Pour autant, des négociations s'avèrent indispensables et mettent en avant tantôt un statut, tantôt l'autre pour s'adapter aux situations et aux attentes différentes. Ces praticiens-chercheurs tentent d'élaborer des savoirs susceptibles de satisfaire des attentes différentes, soit des connaissances opérationnelles mais produites par des méthodes scientifiques rigoureuses. Leur rôle de médiation entre les communautés s'exprime ensuite par la diffusion des savoirs lors d'activités tant professionnelles qu'académiques.

C'est à partir de son expérience de chercheur impliqué de longue date dans une association professionnelle française de communication publique que Dominique Bessières témoigne de certaines tensions et opportunités existantes. Il relate les processus d'institutionnalisation et de légitimation d'un champ mais également de l'association qui veut le représenter. La médiation consiste alors pour lui à ériger des liens théoriques

14 Manuel de Frascati, www.oecd-ilibrary.org/science-and-technology/manuel-de-frascati-2002_9789264299047-fr

et pratiques alors même que les attentes des deux catégories d'acteurs divergent *a priori*. Il affirme l'apport du chercheur qui propose des analyses qui donnent un sens aux pratiques observées et éclairent les enjeux sociologiques et communicationnels à l'œuvre. Les professionnels sont quant à eux susceptibles d'ouvrir au scientifique de nouveaux terrains et de contribuer à l'enrichissement des questionnements. Au final ces collaborations permettent le développement d'une grille commune de références qui participe à l'intercompréhension et à la diffusion de connaissances. Mais pour l'auteur, l'enjeu de la médiation réside aussi, surtout, dans le partage d'une légitimité au service d'une continuité d'existence de la communication publique.

Le troisième et dernier axe de ce numéro porte intérêt aux interactions lors des recherches en communication organisationnelle. Celles-ci ne sont en effet ni « hors-sol », c'est-à-dire sans une entreprise ou une institution comme terrain d'étude, ni ne s'effectuent de façon isolée, le travail ensemble (équipe de recherche et/ou acteurs de terrain) étant indispensable. Les interactions contribuant à la dynamique de recherche, il apparaît crucial d'interroger les inter-influences entre les pratiques en organisation et les réflexions des chercheurs. Cependant, les situations ne sont pas toujours aussi simples que ce qui peut être inscrit dans le contrat ou l'accord oral voire écrit qui est censé organiser les relations. Elles imposent aux chercheurs des stratégies complexes pour mener à bien leurs travaux puis rendre compte de façon utile aux responsables qui les ont reçus, du résultat de leurs réflexions.

C'est ainsi qu'Élodie Sevin et Thomas Heller témoignent de la « cuisine (scientifique) » et de la « dépendance (entrepreneuriale) » d'une recherche suscitée par des praticiens du secteur de l'alimentation. Ils interrogent la genèse du projet et montrent un procès d'instrumentalisation programmée par les professionnels. La relation ici, si elle n'est pas originale – on trouve ce cas fréquemment dans l'industrie du médicament par exemple – met néanmoins en exergue et interroge la place des chercheurs en sciences humaines et sociales vis-à-vis d'attendus économiques. Visées managériales et politiques néo-libérales semblent orchestrer des enrôlements mutuels : celui du chercheur dans l'activité entrepreneuriale et celui de l'entrepreneur dans la recherche académique. Les auteurs soulignent d'ailleurs une corrélation logique entre l'absence de financement des professionnels et la liberté supposée des chercheurs alors même qu'ils développent une recherche-action ou « projet de recherche appliquée ». Au final, cet enrôlement du scientifique devient tellement patent qu'il nécessitera un recadrage » afin de re-négocier la place de chacun.

C'est une autre facette du prisme des interactions lors des recherches que Marine Allein explore et qu'elle situe « entre scrupule éthique et crapule méthodologique ». S'inscrivant dans la perspective des travaux critiques, son article étudie les pratiques de pouvoir. Il montre que le chercheur peut se retrouver en situation de « contrebande des organisations » ce qui oriente ses partis-pris méthodologiques et ne va pas sans poser des interrogations éthiques. Afin de cerner la « communication managériale » en tant que « projet d'encadrement de l'activité communicationnelle des managers », le travail s'intéresse plus particulièrement aux cadres. Assumer un désaccord potentiel

entre le cadre qui porte le discours managérial et son contenu est le point nodal de l'étude dans le sens de l'expérience du dissensus. L'interaction entre le chercheur et sa population d'étude est ici décrite comme « sensible », « délicate », « fragile » et *in fine* « inconfortable » pour le scientifique. Un éloignement de la méthodologie dite orthodoxe paraît inévitable, mais dans le sens d'une créativité puisée dans les interstices interactionnelles qui ne se départit pas d'éthique pour les personnes, une « éthique du tact ».

Les coordinateurs de ce numéro tiennent à remercier les auteurs des articles pour leurs réflexions sur les questions posées dans l'appel mais également pour avoir engagé un travail fructueux à partir des évaluations. Ils tiennent également à remercier les membres du comité de lecture pour leurs retours constructifs ainsi que les responsables de la revue pour leur confiance.

Bibliographie

- Alemanno, S. (2015a). La communication organisationnelle et numérique : formation en mutation, profession en construction. *Communication & Professionnalisation. Les Cahiers du RESIPROC*, 3, 182-202. doi : <https://doi.org/10.14428/rcompro.vi3.513>
- Alemanno, S. (dir.) (2015b). *Communication organisationnelle. Management et numérique*. Paris, France : L'Harmattan.
- Bartoli, A. (1990). *Communication et organisation*. Paris, France : Éditions d'Organisation.
- Bouzon, A. (2010). Las investigaciones en comunicación de las organizaciones. Orígenes y fundamentos, II Congreso Internacional de la Asociación Española de Investigadores de la Comunicación (AE-IC), *Comunicación y desarrollo en la era digital*, Faculté des sciences de la communication de l'Université de Málaga, 3-5 février. <https://www.aeic2010malaga.org/upload/ok/200.pdf>
- Bouzon, A. et Meyer, V. (dir.) (2008). *La Communication des organisations entre recherche et action*. Paris, France : L'Harmattan.
- Brulois, V. et Charpentier, J.-M. (2009). La dimension communicationnelle au cœur du social, Actes du colloque *Nouvelles tendances en communication organisationnelle*, 77^e Congrès de l'ACFAS, Université d'Ottawa, 14-15 mai.
- Brulois, V. et Charpentier J.-M. (2013). *Refonder la communication en entreprise*, Paris, France : fyp éditions.
- Charest, F., Lavigne, A. et Moumouni, C. (2015). Avant-propos. Dans F. Charest, A. Lavigne et C. Moumouni (dir.). *Médias sociaux et relations publiques* (pp. 11-13). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Couzinet, V. (2003). Praticiens de l'information et chercheurs : parcours, terrains et étayages. *Documentaliste - sciences de l'information*, 40(2), 118-125.
doi : <https://doi.org/10.3917/docs.402.0118>
- Gryspeerd, A. (2004). Relations publiques et recherche en communication. *Hermès*, 38, 148-154. doi : <https://doi.org/10.4267/2042/9440>.
- Heller, T. (1998). Le chercheur face à la communication d'entreprise. Dans C. Le Moëne (coord.). *Communications d'entreprises et d'organisations* (pp. 13-26). Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Heron, A. (1942). *Sharing Information with Employees*. Palo Alto, CA, États-Unis : Stanford University Press.
- Jeanneret, Y. et Ollivier, B. (2004). Faire des SIC : praxis, méthodes, pratiques. *Hermès*, 38, 130-132. doi : <https://doi.org/10.4267/2042/9437>
- Le Moëne, C. et Gallot, S. (2015). Les recherches en communication organisationnelle en France : quelques éléments de bilans et de perspectives. *Communiquer*, 13, 123-143. doi : <https://doi.org/10.4000/communiquer.1586>
- Mercier, A. (2012). Dérives des universités, périls des universitaires. *Question de communication*, 22, 197-234.
doi : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6903>
- Meyer, V. (2006). De l'utilité des recherches-actions en SIC. *Communication & Organisation*, 30, 89-108.
doi : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3455>
- Meyriat J. et Miège B. (2002). Le projet des SIC : de l'émergent à l'irréversible (fin des années 1960 – milieu des années 1980). Dans B. Boure (dir.), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés* (pp. 45-70). Lille, France : Presses universitaires du Septentrion.
- Morillon, L. (2016). *Quand chercheurs et praticiens interagissent. Une mise en rapport dialogique de l'épistémè et de la praxis en communication des organisations-organisationnelle*. Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication. Université de Toulouse.
- Morillon, L., Grosjean S. et Lambotte F. (2018). Tension épistémologique en sciences de l'information et de la communication. Regards croisés sur la communication organisationnelle, *Les Cahiers du numérique*, 14(2), 155-177.
<https://lcn.revuesonline.com/article.jsp?articleId=39667>
- Van Ruller, B. (2005), Commentary: Professional are from Venus, scholars are from Mars. *Public Relations Review*, 31(2), 159-173.

Vinck, D. (2007). *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*. Paris, France : Armand Colin.

Yates, S. et Turbide, O. (2018). Du modèle normatif à une vision pragmatique de la profession. Dans S. Yates (dir.). *Introduction aux relations publiques : Fondements, enjeux et pratiques* (pp. 51-92). Québec : Presses de l'Université du Québec.